



Le lire et le dire aux confins d'une didactologie iconographique

Read it and say it within the confines of an iconographic didactology

Dr Salah FAID

ENS Bou-Saâda - Algérie

faidsalah@yahoo.fr

Résumé :

Dans le cadre d'une didactologie relative au domaine des illustrations pour des fins pédagogiques, la présente recherche tente de retracer la conception méthodologique quant à l'usage de l'image. En s'appuyant sur une recherche-exploration portant sur l'épistémologie du signe iconographique, une afféterie investigatrice rendra subséquemment compte des principales représentations emblématiques que l'on possède autour des images, autour de leur conception, de leur efficacité énergétique, de leurs attributs typologiques, de leur insertion en tant qu'outil de l'enseignement / apprentissage du FLE, de leur enseignement, de leur réception, et surtout, de leurs modalités en rapport avec le dire et le lire. Seront inventoriés, de ce fait, les points forts du signe iconographique, les points faibles, la technicité, bref, ce que peuvent révéler les images : ce qu'elles disent explicitement, et ce qu'elles s'en abstiennent.

Informations sur l'article

Reçu
24 avril 2021
Acceptation
07 mai 2021

Mots-clés :

- ✓ Sémiotique, sens
- ✓ lire, dire, compétence iconographique
- ✓ interprétation
- ✓ didactologie

Abstract :

As part of a didactology relating to the field of illustrations for educational purposes, this research attempts to trace the methodological conception regarding the use of images. Based on research-exploration on the epistemology of the iconographic sign, an investigative affetie will subsequently report on the main emblematic representations that we have around images, around their design, their energy efficiency, their attributes. typological, their insertion as a tool for teaching / learning FFL, their teaching, their reception, and above all, their modalities in relation to saying and reading. The strengths of the iconographic sign, the weaknesses, the technicality, in short, what the images can reveal: what they say explicitly, and what they refrain from, will be inventoried.

Article info

Received
April 24, 2021
Accepted
May 07, 2021

Keywords:

- ✓ Semiotics, sense
- ✓ read, say, iconographic competence
- ✓ interpretation
- ✓ didactology

1. Préambule

La production écrite est une activité très compliquée qui exige au scripteur la mise en œuvre des habiletés cognitives et langagières pour produire un texte. C'est une activité qui pose pour les apprenants, de 2^{ème} année moyenne à titre d'exemple, de grandes difficultés, vu qu'elle demande une assez grande maîtrise linguistique (orthographe – grammaire – vocabulaire). Ainsi, on peut remarquer que les apprenants viennent à la séance en mettant dans leurs têtes des préjugés sur l'activité de l'écriture, ils craignent de ne pas savoir maîtriser les règles de langue qui leurs conduiront par la suite à commettre des erreurs dans la construction des phrases correctes, ce qui va leur diminuer, par conséquent, la chance d'avoir de bonnes notes. Ils ont toujours peur de ne pas pouvoir comprendre le sujet, de ne pas répondre au sujet ou même de ne pas écrire pour atteindre les attentes de leur enseignant. En effet, ces apprenants vont éprouver une démotivation envers l'écriture.

Pour un apprenant, le fait de se retrouver devant une consigne rigide et écrite en une langue étrangère, cela provoque en lui un rejet. Les difficultés sont nombreuses pour l'activité de production écrite qui engendrent des blocages et des complexes psychologiques envers le FLE et envers l'activité de rédaction également qui lui paraît difficile. Il semble admissible de dire qu'il est difficile et que cela demande beaucoup de travail et de courage d'apprendre et de produire en langue étrangère, surtout le français dans un contexte scolaire algérien.

Le fait que il y a souvent une grande diversité parmi les apprenants dans une classe, en ce qui concerne leurs intérêts, leurs goûts et leurs stratégies et manières préférées d'apprentissage et/ou d'enseignement, rend le choix de l'approche plus compliqué. Ainsi, l'enseignant est placé devant un grand défi s'il peut réussir à motiver tous ses apprenants. On pense que la pauvreté et le manque de matériel didactique présentent de grandes difficultés qui bloquent les apprenants à écrire.

Pour attirer l'attention des apprenants, susciter leur intérêt et créer le désir à l'écriture, il paraît important de doter les apprenants d'une confiance en soi qui rassure leur capacité à écrire avant d'entamer l'activité de production écrite, en laissant, provisoirement, de côté les problèmes liés à l'orthographe et à la grammaire. Pour aider les apprenants, il est préférable de les faire sortir de tout ce qui pouvait leur rappeler le cadre habituel de l'écrit, c'est pourquoi, notre réflexion se trouve orientée vers la possibilité de faire surmonter aux apprenants cette peur face à l'écrit en introduisant un outil qui peut les motiver et qui les aide à dépasser le problème du manque d'inspiration.

Tout en prenant en considération que l'apprenant d'aujourd'hui vit dans un monde où il est entouré par un grand nombre d'images (fixes et animées), c'est comme le souligne Martine Joly « *Vivant dans un monde foisonnant d'images, qu'elles soient graphiques, photographiques, télévisuelles, cinématographiques ou numériques, les enfants s'en montrent grands amateurs* » (Joly, 1994). Ils s'en montrent grands amateurs, surtout avec les nouvelles technologies (surtout l'internet) qui envahissent leur environnement ; ces apprenants se retrouvent fascinés par les images, ils communiquent dans les images et se nourrissent d'images et de couleurs.

Un apprenant a toujours besoin d'un climat favorable et adéquat pour l'accomplissement de n'importe quelle tâche proposée. Aux confins de ses attentes, cet apprenant souhaite qu'on lui dispose les outils nécessaires pouvant lui permettre de s'imposer ; en cela, on considère que l'intégration de l'image est l'un des outils efficaces qui peuvent aider les apprenants dans leur apprentissage, plus particulièrement, dans l'activité de l'écriture.

C'est alors que le questionnement de cette étude porte sur le rôle que pourrait jouer l'image pour l'amélioration de la production écrite chez des apprenants de la 2^{ème} année moyenne. Similairement, notre objectif porte essentiellement sur un support visuel qui est l'image, outil qu'on a privilégié tout au long de notre recherche. On s'interroge sur son rôle pour développer la production écrite, et on s'appuie principalement sur des expériences en classe de deuxième année moyenne.

Nos hypothèses portent également sur l'image en ce que elle pourrait représenter un outil indispensable dans l'activité de production écrite. Son intégration dans l'activité de production écrite pourrait améliorer et (re)donner le goût d'écriture. Elle permettrait à l'apprenant une meilleure compréhension de la consigne. Grâce à l'aspect représentatif de l'image, cette dernière permettrait de même à l'apprenant de lier sa langue maternelle à la langue cible avec les informations abondantes qu'elle pourrait présenter ; et par la suite, elle pourrait insister l'apprenant à mobiliser et investir ses connaissances antérieurs dans une situation problème.

Ce qui oriente à intégrer l'image dans l'activité de production écrite avec les apprenants de la 2^{ème} année moyenne, c'est de remarquer l'intérêt éprouvé par ces jeunes apprenants aux images. De ce fait, on s'est intéressé à intégrer cet outil pour les aider dans leur production écrite. Penser l'intégration de cet outil dans l'enseignement – apprentissage, c'est penser conjuguer ses atouts sur le terrain, c'est pourquoi, tout au long de cette étude, on essaiera de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Sur le plan méthodologique, on s'intéressera d'abord à la notion *image* où on en exposera un aperçu historique dans lequel s'annonceront quelques définitions de l'image, sa typologie et les différents constituants qui en ressortent, ses fonctions, etc. ; et à la fin, nous aborderons les différentes analyses de l'image. Dans un deuxième lieu, on se référera à la production écrite au cycle moyen pour comprendre ce que propose, à la fois, le programme de la 2^{ème} année moyenne sur l'enjeu de cette activité et les modèles théoriques très variés de production écrite. Et dans un troisième lieu, on essaiera d'enchaîner dans un ordre progressif vers la relation de cet outil (l'image) avec la production écrite. C'est à travers la découverte du rôle de l'image dans l'activité de production écrite, c'est aussi à travers son impact sur l'enseignement-apprentissage de FLE que ce chapitre prendra comme dessein. Enfin, et dans un dernier lieu, on relatera notre pratique sur le terrain, on rappellera les moments qui ont jalonné une série d'expérimentations avec des classes de 2^{ème} année moyenne où on décrira minutieusement le déroulement des séances pédagogiques avec deux groupes (expérimental et témoin), l'exploitation pédagogique de l'image qu'on propose et les multiples applications dont elles peuvent faire l'objet (les étapes, les activités, etc.).

2. Au tour de l'image

L'image est définie et appréhendée comme un langage, c'est-à-dire qu'elle comporte, comme tout langage, un plan du signifiant et un plan du signifié. Dans le contexte socioculturel de notre époque où l'image est partout présente, presque sur tous sujets directement donnés, le travail sur l'image est essentiel pour la formation d'un esprit critique et positif. Sous ce titre, on présentera sous forme d'extension l'univers des images à travers la présentation d'un aperçu historique portant sur son évolution ; puis, on va entamer les différentes définitions du terme image qui recouvrent des domaines bien éparses et distincts. On abordera par la suite l'approche sémiologique de l'image et ses processus de signification où il s'agit de présenter une typologie élémentaire relative à cet outil ; entre autres, l'image fixe et l'image mobile, ses constituants, ses fonctions ainsi que les domaines permettant son analyse.

2.1. Image et historicité

On sait que l'image se considère comme parmi les phénomènes les plus ancrés dans l'histoire de l'Homme ; Christiane Cadet souligne à ce titre qu' « *Au cours des siècles, l'image a évolué quant à son utilisation par l'individu et sa fonction dans la société* » (Cadet, Charles et Galus, 2009. p. 4). Cette évolution a eu des retentissements sur la manière dont elle s'est inscrite dans un espace donné : monument, tapisserie, tableau, page de livre, affiche, écran, etc.

2.1.1. L'époque de préhistoire

Certains historiens de l'image font remonter son existence de 40000 à 10000 ans av. J-C, et c'est ainsi que Laurent Gervereau retrace que depuis cette époque, « *des manifestations plastiques préhistoriques se retrouvent de par le monde* » (Gervereau, 2004. p. 15). L'histoire de l'image commence dans la période *Paléolithique*¹. Elle est née, à la lueur d'une torche, au fond d'une caverne. L'image fut au centre de ses réflexions dans laquelle l'homme a laissé les traces de ses facultés imaginatives sous forme de dessins sur les rochers destinés à communiquer des messages. Gelb Ignace Jay montre que c'est « *Partout à travers le monde, l'homme a laissé les traces de ses facultés imaginatives sous forme de dessins, sur les roches, qui vont des temps les plus anciens des paléolithiques à l'époque moderne* » (Jay, 1973. p. 44) ; prenons celle des peintures rupestres (grottes de Lascaux) comme exemple concret dans cette période.



Peinture de la grotte de Lascaux²

1.1.2. Période antique

D'après les historiens, l'Antiquité commence avec l'invention de l'écriture en Mésopotamie 3500 ans avant la naissance de Jésus-Christ. C'est la période des premières grandes civilisations qui se développèrent sur tous les continents et notamment autour du bassin de la mer Méditerranée.

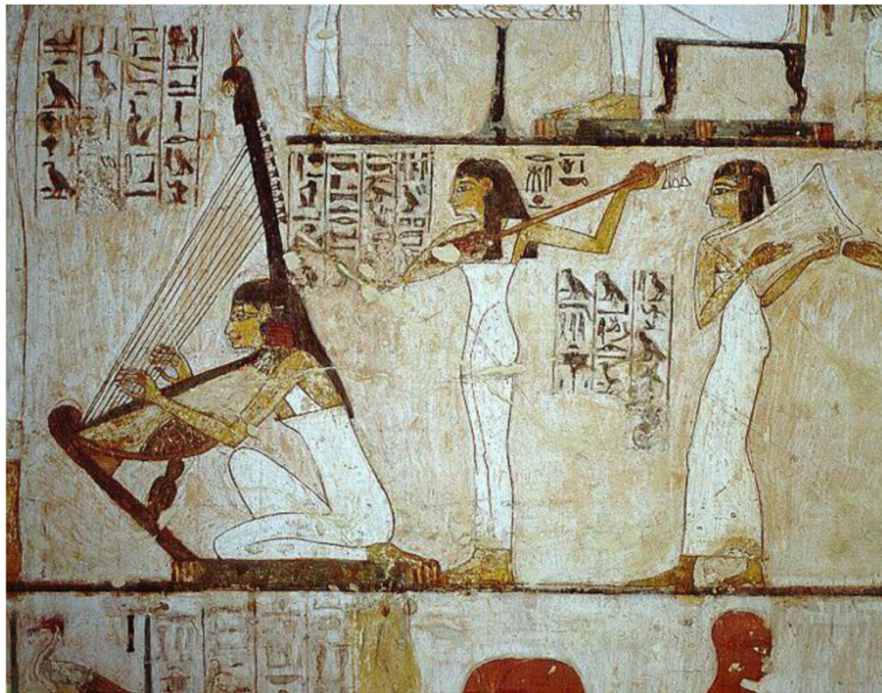
a. Le progrès égyptien

Il est reconnu que tout au long de l'histoire de l'Égypte antique, la peinture est demeurée, pour des raisons esthétiques et religieuses, fortement liée à la sculpture : les bas-reliefs sont généralement peints, de même que les statues. Cette peinture est caractérisée par une idée d'ordre : des lignes claires

¹ Le paléolithique est la première et la plus longue période de la préhistoire. Cette période inclut l'apparition de l'espèce Homo. Wikipédia 2020.

² <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/geologie-grottes-cavernes-secrets-profondeurs-592/page/6/> le 13/11/2020.

et simples, associées à des formes simples et des aplats de couleur. Les artisans utilisaient des lignes perpendiculaires, verticales et horizontales, pour former un quadrillage et donner des proportions correctes à leurs travaux. L'art reflétait l'importance sociale, religieuse et politique.



Peinture funéraire, Thèbes³

b. Le progrès grec

Les grecs, comme d'autres cultures européennes, considéraient la peinture comme la plus noble forme d'art. ainsi, on comprend aisément à partir de l'ensemble de cette activité et surtout de sa production picturale, qu'il s'agit bien de la peinture sur poterie, demeurant la partie la mieux conservée de cette pratique artistique, mais aussi des peintures sur sarcophages, sur panneaux ou des fresques.



Fresque du palais de Cnossos. Source : Cavorite⁴

³ <https://www.universalis.fr/media/MU980022/> le 25/11/2020.

⁴ <http://www.cosmovisions.com/peintureGRChrono.htm> le 26/11/2020.

c. Le progrès romain

Quant à l'art romain, on peut dire qu'il a été influencé par la Grèce et, d'une certaine manière, on peut considérer qu'il est le descendant de la peinture grecque antique. Cependant, la peinture romaine possède des caractéristiques uniques. Les seules peintures romaines qui ont survécu au temps sont des peintures murales, la plupart dans des villas de Campania qui se situe dans le sud de l'Italie.



*Relief d'une scène de taverne et transport de barils*⁵

d. Le Moyen-Âge

Au Moyen-Âge, l'avènement du christianisme s'est accompagné d'un changement d'état d'esprit qui a influencé les styles de peinture. A noter que l'image prenait plusieurs formes telles que : peinture, fresque, dessins, gravure, etc.



*Image gravée d'une victime torturée sur un milieu médiévale âges en rack en Angleterre, Royaume-Uni*⁶

⁵ <https://www.pinterest.fr/pin/386605949245065075/?d=t&mt=login> le 26/11/2020.

⁶ https://fr.123rf.com/photo_38394371_an-engraved-illustration-image-of-a-victim-being-tortured-on-a-medieval-middle-ages-rack-in-england-.html?vti=lgreyfijq1p9iacuct-1-15 le 03/12/2020.

e. Modernité et progrès contemporain

Nous savons qu'à partir des années 90, le monde a connu un bouleversement technologique et culturel avec les nouvelles technologies d'information et de communication, où l'image prend une grande importance.

Illustration contemporaine

d'Adam Tan⁷



3. L'image : concept-sens

De nos jours, le terme *image* est tant utilisé dans tous les domaines. C'est un terme polysémique qui donne plusieurs représentations, entre autres, elle peut représenter une personne, un objet ou même connoter un sens. Selon Martine Joly, les différentes significations et usages attribués au terme image sont trouvées sous forme d'expressions « *image populaire [...] image de la réussite [...] il est l'image de son père [...] image de marque [...] image mentale [ou encore] parler par images* » (Joly, 2001, op.cit.).

Comme on peut faire remarquer la multiplicité du terme et sa diversité d'usage (un terme tellement utilisé dans le langage courant). Cela permet de dire qu'il devient très difficile d'en donner une définition simple, mais on essaiera tout de même d'aborder le terme d'une manière générale.

3.1. Sens vague de l'image

On lit dans le dictionnaire le Larousse que l'image est :

1. Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques, la photographie, le film, etc. : livre d'images.
2. Reproduction visuelle d'un objet par un miroir, un instrument d'optique.
3. Représentation mentale : cette image me poursuit.
4. Ce qui imite, reproduit, évoque : cet enfant est l'image de son père ; il est l'image du désespoir.
5. Symbole, figure : l'image de la guerre.
6. Métaphore : langage rempli d'images. (Larousse, 2008. p. 212).

⁷ <https://www.partfaliaz.com/fr/illustrateurs/les-illustrations-contemporaines-dadam-tan/> le 07/12/2020.

3.2. Sens antique de l'image

La première définition connue du mot image est donnée par Platon (428 / 427 av. J.-C) dans son essai *La République* « *J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* » (Platon, cité par Joly, 2001. p. 8). Autrement dit, l'image est vue en tant que mode de représentation où elle ne serait qu'un objet second par rapport à un autre qu'elle représenterait.

Selon le dictionnaire historique de la langue française le Robert, le vocable image renvoie à une modification linguistique de la forme imagine qui est empruntée au latin *imaginéin* (Le Robert, 1993. pp. 996-997) accusatif d'*imago image*, c'est-à-dire ce qui ressemble, ce qui est de la représentation.

3.3. Sens sémiologique de l'image

Dans sa fameuse synthèse, Peirce fait saisir qu'une image, perçue ou imaginée, est un signe ou un ensemble de signes distribués dans un espace clôturé ; que ces signes sont déterminés sur la base d'une sélection au moyen de jugements perceptuels visuels posant de ressemblance avec une réalité concrète ou abstraite. Peirce ajoute qu' « *Un signe est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque rapport* » (Peirce, 1897. p. 2). Une telle définition donnée par un sémioticien du domaine conduit à comprendre que les relations qu'entretiennent les signes entre eux, résultent de leurs qualités propres, et sont de nature topologique. Chose qui permet de constater que la méthodologie générale peircienne s'applique à l'image comme au texte ou à un mélange des deux. Une image est toujours donnée comme un tout, par construction ou par convention, ayant une signification globale. A côté de cette démonstration peircienne, on retrouve – selon Thines et L'empreur – qu'une image est en réalité un ensemble de signes qu'il convient d'interpréter. Les auteurs ajoutent qu'une :

Une image est un ensemble cohérent et organisé de signes occupant une surface, un plan et offert à la perception pour être appréhendé, soit comme une structure analogique, soit comme une structure arbitraire. Elle transporte toujours un message qu'elle qu'en soit la nature. Elle se lit toujours dans un espace historique, donc investi par une culture, une idéologie, une esthétique (Thines et L'empreur, 1975).

C'est-à-dire quel que soit son type, sa forme ou sa couleur, elle a une signification que chaque lecteur est appelé de l'interpréter à condition d'avoir eu accès à cela.

3.4. Sens contemporaine de l'image

Actuellement, l'usage du terme image reflète fréquemment à *l'image médiatique*. on entend par médiatique, le fait qu'elle a une relation avec les médias. Selon l'Encyclopédie Hachette, le média est « *n.m. Tout moyen de large diffusion de l'information (radio, télévision, livre, publicité, presse, etc.)* » (Hachette Encyclopédique, 1997. p. 1191). Donc, l'image médiatique est une représentation vive, miroir d'une culture, journal télévisé, photographie de presse ou d'une image publicitaire à titre d'exemple, elle est également l'équivalent de télévision et de publicité.

3.5. Sens didactique de l'image

En didactique, l'image est un auxiliaire visuel qui favorise la compréhension et la production « *Le recours à l'image en didactique des langues remonte à l'Antiquité. Comenius, au XVII^e siècle, aurait été le premier à recommander formellement son utilisation pour l'apprentissage d'une langue* » (Rober, J-P. 2008. p. 104). Pour les didacticiens, l'image constitue un gain pour l'enseignement des langues. Le dictionnaire de didactique du français nous apprend que :

L'image occupe une place importante en didactique des langues : des dictionnaires imagés aux cédéroms en passant par les films fixes, elle n'a cessé d'être l'un des auxiliaires de l'apprentissage des langues et tout un courant didactique s'est intéressé au recours à l'image en vue d'exploiter mieux avec les apprenants leur épaisseur sémiotique et culturelle. Du point de vue méthodologique, on distingue l'image fixe, l'image animée, et aujourd'hui l'image numérique. (Cuq, 2003. p. 125).

Dans le même dictionnaire, Jean-Pierre Cuq considère que l'image est un document *authentique* :

Le document authentique renvoie à un foisonnement de genres bien typés et à un ensemble très divers de situations de communication et de messages écrits, oraux, iconiques et audiovisuels, qui couvrent toute la panoplie des productions de la vie quotidienne, administrative, médiatique, culturelle, professionnelle, etc. (Ibid. p. 29).

Ceci permet de saisir son caractère important et très utile, un caractère qu'on développera avec détails un peu loin dans cet article, notamment au niveau de la dernière section où on évoquera l'utilité de l'image.

4. Repères d'une sémiologie iconique

Ferdinand de Saussure (1857-1913), reconnu père fondateur de la sémiologie, disait à propos de cette dernière qu'elle est un vaste domaine scientifique dont la linguistique est un élément. Roland Barthes, venait au cours des années 60 inverser cette proposition et ainsi qu'il fonda la sémiologie de l'image en empruntant à la linguistique ses concepts. Louis Porcher quant à lui, il définit la sémiologie de l'image en s'inspirant de Roland Barthes « *La sémiologie de l'image (parfois encore nommée iconologie : de Eikonos = image) est cette science récente qui se donne pour objectif d'étudier ce que disent les signes (si elles disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) elles le disent* » (Barthes, 1964.). Selon Barthes, l'analyse de l'image publicitaire nous offre deux niveaux de langages qui consistent à associer les formes plastiques au contenu qu'elles expriment pour dégager de ces liaisons les significations visuelles. Un des outils d'analyse les plus opératoires dans ce domaine est le couple : la dénotation (propre) et la connotation (figuré).

4.1. Description et aspect dénotatif de l'image

Selon la conception de Denis Bertrand et all. l'aspect dénotatif de l'image désigne la part de signification qui associe aussi directement et étroitement que possible le signifié à son objet ; autrement dit, le mot désigne la chose, l'image indique son référent, la dépêche d'une agence de presse énonce des faits. Les auteurs font dire que « *L'idéal du sens dénotatif est réalisé par la photographie documentaire ou scientifique qui montre son objet et indique son sens de manière strictement factuelle* » (Bertrand et all. 2011. p. 93).

4.2. Connotatif et aspect interprétatif de l'image

Les mêmes auteurs soulignent qu'il s'agit dans ce deuxième aspect d'une « *interprétation spontanée associée à un signe et dépendant des références du spectateur* » (Ibid. p. 93). C'est pour dire que cela renvoie à ce que l'image suggère. Par ailleurs, on peut préciser que ce phénomène s'analyse de la manière suivante : le signifiant et le signifié du langage dénotatif deviennent ensemble le signifiant du langage second dont l'alliance avec un signifié nouveau définira le langage connotatif.

5. Typologie iconique

Pour bien appréhender cette section, il semble essentiel d'abord de comprendre que l'image représente un genre à part entière, pour pouvoir entamer ensuite sa typologie. Dans le schéma ci-dessous (Gervereau, 2001.), Laurent Gervereau paraît avoir abordé une structuration plus ou moins exhaustive de l'image où il distingue l'image mentale et l'image matérielle (fixe et mobile).

Un premier essai de typologie des images

(L. Gervereau, 2001)

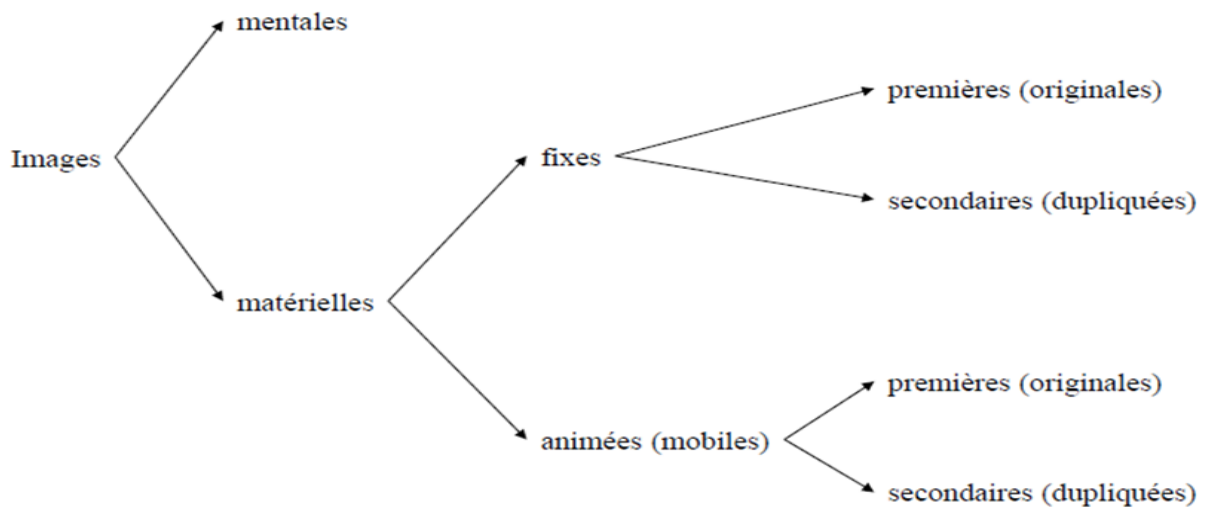


Schéma de Gervereau (2001)

5.1. L'illustration mentale

Si Le Micro Robert fait apprendre que l'image est « *la reproduction mentale d'une perception (ou impression) antérieure, en l'absence de l'objet extérieur.* » (Micro Robert, 1985. p. 542), c'est-à-dire qu'elle correspond à des représentations de nature consciente ou inconsciente, résultant du phénomène subjectif de perception, selon une dimension individuelle ou collective ; l'image, au-delà de cette conception, peut désigner non seulement les représentations visuelles et concrètes, mais aussi l'abstrait tel que les activités psychiques, les représentations mentales, le rêve ou le langage par image.

5.2. L'illustration matérielle

Par matérielle, on entend expliciter une typologie qui devrait, en quelques sortes, s'opposer au type précédent (l'image mentale), par ce fait, elle ne renvoie nullement pas aux formes représentatives évoquées plus haut. Ce type d'image se subdivise en deux catégories : l'image fixe (peinture, photographie, etc.) ou l'image animée (vidéos, cinéma, etc.).

5.2.1. L'illustration fixe

Vanoye, Mouchon et Sarrazac stipulent que « *L'image est unique et fixe (photographie, reproduction, dessin).* » (Vanoye, Mouchon et Sarrazac, 1981. p. 109). Elle repose en cela sur un support qui la fixe, comme c'est le cas pour un objet, une personne ou d'une figure. Citons, dans ce qui suivra, quelques-unes des notions pouvant aux mieux cerner nos propos.

- **Icone.** Il s'agit d'une forme de « *représentation d'une réalité matérielle ou abstraite termes d'analogie, de similitude. Ce qui reproduit qqch. ressemblance.* » (Hachette encyclopédique, 1997. p. 935).

- **Peinture.** On sait que depuis bien souvent, le terme peinture était bien tributaire de celui de l'art, mais faut-il encore ajouter que c'est l'art d'utiliser des pigments pour tracer sur une surface des images constituant un ensemble cohérent porteur de sens. Du paléolithique à nos jours, la peinture a été – voire même elle demeure – un mode d'expression primordial de l'homme. Sur le plan iconographique, son histoire offre un répertoire inépuisable de symboles et d'idées autant que de *formes*. Elle peut donc être naturaliste et figurative, ou abstraite. Elle peut aussi avoir un contenu narratif, descriptif, symbolique, spirituel, ou philosophique. Après ce que nous avons dit, remarquons qu'en peinture seulement, il y a plusieurs techniques employées telles que : peinture à l'huile, aquarelle et gouache, œuf, acrylique, lavis, fresque, frottage, grattage, photomontage et pastel, etc.

- **Dessin.** Il faut noter en premier lieu qu'il s'agit d'une représentation sur une surface de la forme (et éventuellement des valeurs de lumière et d'ombre) d'un objet ou d'une figure, plutôt que de leur couleur. En second lieu, « *le terme dessin s'applique à toute combinaison de signes (lignes, points, etc.) organisée à la surface d'un support quelconque, et réalisée au moyen d'instruments marqueurs ou de substances colorantes, dans une intention expressive* » (Le Larousse, 2008, op.cit.). Ainsi, on peut en distinguer plusieurs formes comme l'illustration, la caricature, la bande dessinée, le dessin d'actualité, le schéma, l'organigramme, le plan, la carte graphique, etc.

- **Reflét.** Hachette Encyclopédique définit le terme reflét come « *n.m. Lumière renvoyée par la surface d'un corps. Le reflét d'un rayon de soleil sur l'étang.* » (Hachette encyclopédique, 1997. p. 1594). Cette définition paraît sur la même lignée que celle proposée par le Larousse « *n.m. rayon lumineux ou image d'un corps apparaissant sur une surface réfléchissante.* » (Le Larousse, 2008, op.cit. p. 358).

- **Photographie.** La photographie est une technique qui permet de créer des images par l'action de la lumière. Elle se définit comme : « *Technique permettant d'enregistrer l'image des objets par action de la lumière sur un support rendu photosensible par des procédés chimiques ou sur un capteur photosensible à semi-conducteur* » (Le Larousse électronique). C'est au cours du XIX^e siècle que le procédé photographique est apparu ; cependant, la projection de l'image est d'une découverte plus récente, Christiane Cadet et all. avancent que ce procédé (l'image) « *évolue rapidement grâce à une série de découvertes qui permettent une mise au point progressive* ». (Cadet, Charles et Galus, 2009. p. 76).

- **Art graphique.** On doit distinguer entre la photographie, telle qu'on l'a évoquée dans le paragraphe précédent avec l'art graphique qui consiste en un ensemble de procédés techniques, permettant la conception visuelle ou la présentation d'une œuvre artistique appliquant diverses techniques, et on cite à titre illustratif l'écriture, la typographie, le dessin, la peinture, la gravure et estampe, la photographie, etc. L'art graphique peut avoir une visée artistique, industrielle ou encore commerciale (messages publicitaires, édition, affiches, revues, etc.).

5.2.2. L'illustration animée

Par opposition à l'image fixe, l'image animée est donc un mouvement décomposé en une succession d'images fixes, dont la vision à une fréquence donnée, donne l'illusion du mouvement continu. C'est-

à-dire, qu' « *elle englobe l'ensemble d'images mouvantes* » (Vanoye, Mouchon et Sarrazac, 1981. p. 109).

6. Composants de l'image

L'image se compose de différents signes, l'interaction entre ces derniers sert principalement à la signification globale d'un message visuel.

6.1. Signe plastique

Les signes plastiques sont les caractéristiques matérielles, substantielles de l'image. La couleur, la forme, la composition, la texture, le support, le cadrage, la perspective, l'angle de vue, la mise au point sont des signes pleins (regroupant un signifiant et un signifié). En cela, on remarque que les choix plastiques effectués par un artiste, font sens avec le message, avec l'impression ou avec l'émotion que nous recevons d'image créée.

a. Construction

Il s'agit de la mise en page ou de l'organisation. Il est à noter qu'il existe plusieurs sortes de composition ou de construction de l'image. On cite, à titre d'exemple, la construction en profondeur, la construction focalisée, la construction axiale, la construction séquentielle, la construction pyramidale, etc.

b. Formes

Les formes renvoient à la qualité des éléments non figuratifs et figuratifs de l'image. Exemple, la photographie, le dessin, le graphisme, la typographies, etc. On entend également parler de formes souples, molles, pointues, floues, larges, verticales, espacées, resserrées, circulaires, rigides, etc.

c. Éclairage

L'éclairage est caractérisé par son intensité, sa dominante colorée (ou qualité) et son angularité (angle formé par le rayon lumineux et le sujet représenté). Christiane Cadet et all. font dire que l'éclairage « *peut résulter d'une ou plusieurs sources ; être naturel, artificiel ou composite.* » (Cadet, Charles et Galus, 2009. p. 32), et par ce fait, l'éclairage donne à l'image un caractère oblique, zénithale, du matin, du soir, d'hiver, etc. pouvant provenir du soleil, de projecteurs, de lampe, de flambeaux, etc.

d. Couleurs

C'est un constituant qui occupe une place très importante dans la construction de l'image. On peut distinguer les couleurs chaudes (jaune, orange, rouge, etc.) des couleurs froides (bleu, vert, violet, etc.). Par rapport aux différentes interprétations que l'on peut donner aux couleurs, ces dernières jouent un rôle symbolique à déchiffrer pour arriver au message transmit.

- *Blanc* : vie, naissance, pureté, vertu, silence, etc.
- *Jaune* : joie, stimulation (mais aussi vanité, gêne, maladie), etc.
- *Orange* : expansion, attention, stimulation, etc.
- *Rouge* : fougue, excitation, passion, exubérance, danger, agressivité, etc.
- *Vert* : détente, espérance, destin, hasard, jeunesse, nature, etc.
- *Violet* : mystère, richesse (mais aussi malaise, trouble), etc.
- *Bleu* : calme, sérieux, spiritualité, fraîcheur, hygiène, etc.
- *Noir* : austérité, pouvoir, menace, ténèbres, mélancolie, mort, etc.

e. Cadre

Le cadre désigne l'image comme telle, dans ce cas, on remarque qu'il a pour fonction de matérialiser ses limites. Il existe, cependant, différentes sortes de cadres : cadre / hors-cadre, cadre rectangulaire et perspective, effacement du cadre et recadrement interne, etc.

f. Cadrage

À la différence du cadre, le cadrage est l'élément qui donne à l'image sa taille effective, ou encore, il offre une distance entre le sujet et le spectateur ; ce qui ramène à dire qu'il s'agit du résultat supposé de la distance entre le sujet photographié et l'objectif. Toutefois, il semble intéressant de mentionner que c'est du cadrage que dépend l'échelle des plans : très gros plan, gros plan, plan rapproché, plan américain, plan italien, plan moyen, plan de demi-ensemble, plan d'ensemble, plan panoramique, etc.

g. Angle de vue

Comme son nom l'indique, un angle de vue renvoie au point de vue qui définit d'où l'objet est regardé ; on peut exposer, comme exemple, l'angle de vue en plongée, en contre plongée, en hauteur d'homme (vision naturelle), de face, oblique, etc.

h. Perspective et profondeur

Les artistes dans le domaine de l'image soulignent que la perspective est le fait de représenter les objets sur une surface plane, de façon à ce que cette représentation soit semblable à la perception qui permette d'avoir des objets (on se situe donc dans le domaine de la peinture) ; quant à la profondeur de champ, elle offre une représentation de l'espace qui nous donne l'illusion de la troisième dimension, c'est la netteté de l'image ; l'existence ou non de zones de flou (là, on se situe dans le domaine de la photographie).

6.2. Signe iconique

Le signe iconique est un type de représentation qui, moyennant un certain nombre de règles de transformations visuelles, permet logiquement de reconnaître certains objets du monde par ressemblance.

6.3. Signe linguistique

Le message linguistique s'intéresse à la lecture de l'image. On peut distinguer deux fonctions ; d'abord une fonction d'ancrage, cette dernière est strictement relative à l'interprétation ; ensuite, une fonction de relais, c'est-à-dire la relation de complémentarité entre les mots et l'image.

7. Charges de l'image

Jacques Aumont distingue principalement trois valeurs de l'image « [l'image] *symbolique, épistémique et esthétique* » (Aumont, 2001. p. 57).

7.1. Charge symbolique

L'image a une valeur symbolique dans la mesure où, par la médiation d'une représentation figurée, elle fait accès au Sacré (religions), au politique, etc. disons autrement dans ce cas qu'elle fait exister et rend présents les dieux.

7.2. Charge épistémique

Cette fonction a un rapport étroit avec l'information. C'est pourquoi, il paraît nécessaire de dire que l'image recouvre une fonction explicative ou informative en donnant alors la dimension d'un outil de connaissance.

7.3. Charge esthétique

En effet, une image recouvre la fonction esthétique parce que, tout simplement, elle peut éveiller chez les lecteurs des sentiments différents tels que d'admiration, de grandeur, de noblesse, de plaisir de regarder, de perfection et d'intensité.

8. Étude de l'image

On peut catégoriser l'analyse de l'image sous trois domaines distincts :

8.1. Contextes

On parle alors de contextes quand il s'agit de tout ce qui n'est pas dans l'image, mais qui contribue – soit d'une manière directe ou indirecte – à sa perception visuelle ou à son interprétation.

8.2. Le réel représenté

Contrairement aux contextes, le réel représenté renvoie, dans ce cas, à tout ce que dans l'image, permet d'appréhender un monde absent, mais qui est tout de même donné à voir par les lecteurs (le référent).

8.3. Les choix énonciatifs

Il s'agit, pour ce domaine, de tout ce qui dépend pour l'essentiel de l'acte de représentation et non du réel représenté, pour qu'ensuite, on accède à l'étape d'interprétation, c'est-à-dire relier les différents éléments analysés entre eux avec la subjectivité de la réception pour comprendre comment le sens se construit.

9. Conclusion

En termes de conclusion, le traitement du concept image a permis d'évoquer l'un des concepts fondamentaux prôné par cette étude, et ce, par la structuration de l'univers de l'offre visuelle que procure l'image, afin de pouvoir ultérieurement s'y repérer et comprendre de mieux en mieux ses propriétés et d'en évaluer, aussi au mieux, ses effets positifs sur la compréhension dans le processus enseignement – apprentissage.

Depuis des années déjà, il n'est plus difficile de constater que les études sur l'image ont pris de l'ampleur, d'où il est sûrement bien important de reconnaître son ancrage dans les programmes et les pratiques du français au collège. Même si les programmes du CEM⁸ insistent sur la mise en rapport du texte et de l'image, il paraît indispensable de donner aux collégiens des clés et des techniques, et pourquoi pas, un lexique leur permettant de lire les images pour elles-mêmes, d'en comprendre le discours, qui peut être indépendant ou complémentaire de celui d'un texte. Il faut penser conjuguer cet outil (l'image) avec la production écrite dans le but de mettre en relief les rapports pouvant se dégager entre les deux, et d'en tirer profit, notamment dans les méthodes relatives au processus de compréhension, des avantages et atouts rendant ladite production écrite plus efficace chez des apprenants de moyen.

⁸ CEM : Collège d'Enseignement Moyen.

Bibliographie

- 1- Aumont, J. (2001). *L'image*. Poitiers : Nathan Cinéma.
- 2- Barthes, R. (1964). « Rhétorique de l'image ». In *Communication*, n°4.
- 3- Bertrand, D. & all. (2011). *Livre du professeur*. Paris : Nathan.
- 4- Cadet, C., Charles, R. & Galus, J-L. (2009). *La communication par l'image*. Paris : Nathan.
- 5- Cuq, J-P. (2003). *ASDIFLE. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.
- 6- Faïd, S. (2018). *BD et processus de compréhension. La question des pratiques en FLE*. Beau Bassin : Éditions Universitaires Européennes.
- 7- Gervereau, L. (2001). « Le sens du regard ». In *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5.
- 8- Gervereau, L. (2004). *Voir, comprendre, analyser les images*. Paris : La Découverte.
- 9- Hachette Encyclopédique illustré. (1997). Paris : Hachette Ed.
- 10- Jay, G.I. (1973). *Pour une histoire de l'écriture*. Paris : Flammarion.
- 11- Joly, M. (1994). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan Université.
- 12 Le Larousse (2008). Paris : Larousse.
- 13 Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*. (1993).
- 14- Micro Robert. (1985). *Dictionnaire du français primordial*, Tome I.. France : Brodard & Taupin.
- 15- Peirce, C. (1897). *Division des signes*. C.P.
- 16- Robert, J-P. (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Paris : Ophrys.
- 17- Thines, G. & L'empreur, A. (1975). *Dictionnaire général des sciences sociales*. Paris : Ed. Université.
- 18- Vanoye, F. Mouchon, J., & Sarrazac, J-P. (1981). *Pratique de l'orale : Écoute, communication sociales, jeu théâtral*. Paris : Armand Colin.